

ENGAGEMENT DANS LE PARCOURS ACADEMIQUE AU PRISME DU GENRE DANS LA REGION DU SAHEL (BURKINA FASO)

Miloungou/Bamogo Touwindé,

Université Thomas Sankara /Centre Universitaire de Dori
mtouwind@yahoo.fr

00226 71 52 34 82 / 64 04 54 82

Zerbo Marcel

Université Thomas Sankara/ Centre universitaire de Dori
marcellezizerbo@gmail.com

00226 70 89 98 79/ 69 57 65 55/ 64 58 89 48

Résumé

Au Burkina Faso, ces dernières décennies, dans la région du Sahel, des efforts ont été déployés en faveur de l'égalité et de l'équité de genre dans l'éducation. Mais, ces mesures d'incitation font face à des obstacles socio-culturels doublés d'une crise sécuritaire depuis 2015. Les filles qui éprouvent des difficultés sont plus susceptibles d'abandon que les garçons. Néanmoins, quelques rares filles parviennent aux études supérieures. La population étudiante engagée est hétérogène et se décompose en trois grandes catégories à savoir les « battantes », les « assistées » et les « héritières. Ces dernières ont des représentations sociales positives de l'école et sont persuadées que les études supérieures de la Femme constituent une force libératrice. Cette étude met en résonance les capacités de résilience de ces dernières afin d'éclairer les plans et programmes éducatifs et de susciter l'engagement des filles dans le parcours académique. Deux démarches méthodologiques sont à la base de nos investigations : la recherche documentaire et les entretiens biographiques.

Mots clés : Engagement académique, prisme du genre, région du sahel, Burkina Faso.

Abstract

In Burkina Faso, efforts have been made in recent decades to promote gender equality and equity in education in the Sahel region. However, these incentives face socio-cultural obstacles compounded by a security crisis since 2015. Girls who experience difficulties are more likely to drop out than boys. Nevertheless, a few rare girls manage to access higher education. The engaged student population is heterogeneous and can be divided into three broad categories: "fighters," "supported," and "heiresses." The latter have positive social representations of school and are convinced that higher education for women is a liberating force. This study highlights the resilience of the latter in order to inform educational plans and programs and encourage girls' engagement in academic pursuits. Two methodological approaches are the basis of our investigations: documentary research and biographical interviews.

Keywords: Academic engagement, gender prism, Sahel region, Burkina Faso.

Introduction

Au Burkina Faso et spécifiquement dans la région du sahel, le genre a toujours été un déterminant important de l'offre d'éducation. Des discriminations conscientes et inconscientes ont favorisé et favorisent toujours l'éducation

de longue durée des garçons et découragent au contraire les filles à se lancer dans de grands parcours d'études. La position subordonnée des femmes, découlant des structures économiques coloniales associées aux pratiques culturelles traditionnelles, détermine la mesure dans laquelle elles participent à l'éducation (E Alors les universités deviennent des espaces gardés des hommes. Au Centre Universitaire de Dori, sur un effectif de 1102 étudiant-e-s, les Femmes représentent 30,21% et les hommes 69,79% (annuaire statistique, 2023-2024).

Pourtant, la question de l'égalité entre les sexes et de l'équité est un axe central dans la définition des politiques de développement au Burkina Faso. Pour l'atteinte de cet objectif, le cas de la femme et de la fille est particulièrement indexé à plusieurs endroits. Cette volonté politique s'est notamment traduite par une stratégie nationale d'accélération de l'éducation des filles pour la période 2011-2021 ou par l'actuelle Stratégie nationale genre pour 2020-2024. Elle s'est aussi manifestée, en 2014, par la création d'une Direction de la promotion de l'éducation inclusive, de l'éducation des filles et du Genre au sein du MENAPLN (UNESCO, 2022).

Spécifiquement pour la région du sahel, d'importants efforts ont été déployés par le gouvernement et ses partenaires techniques et financiers . Il y a entre autres la gratuite de l'éducation des filles, des bourses spécifiques pour elles, divers accompagnements matériels, financiers, pédagogiques... Avant la crise sécuritaire, les résultats de ces mesures d'incitation semblaient concluants même si la flamme perdait son éclat au fur et à mesure qu'on quitte du primaire au post-primaire et au secondaire. Elle tend à

s'éteindre au supérieur. Un ensemble de facteurs socioéconomiques, culturels et institutionnels tels que les mariages précoces, les travaux domestiques, les perceptions des longues études des filles, l'éloignement des universités ... explique cette situation. Avec la crise sécuritaire, le système éducatif est profondément affecté et les inégalités de genre sont accentuées. Les filles et les femmes sont plus vulnérables. Les violences spécifiques dirigées contre elles, telles que les enlèvements, les mariages forcés et les agressions sexuelles sont exacerbées. Les parents préfèrent retirer leurs filles de l'école pour les « protéger » ou les marier tôt afin de réduire les risques. Elles sont plus susceptibles d'abandon que les garçons dans la même situation. Leur sexe les rend particulièrement vulnérables à la violence environnante. Cette crise sécuritaire agit non seulement comme une menace physique directe, mais aussi comme un catalyseur de normes sociales qui perpétuent la marginalisation des filles dans l'éducation (L. Tibbis et al., 2018).

Néanmoins, quelques rares filles et femmes de la région du sahel surmontent ces obstacles et s'engagent dans ce qui s'annonce d'emblée comme un parcours éprouvant face à la pression sociale et sécuritaire et vont jusqu'aux études supérieures. Leurs parcours sont ancrés et enracinés dans un contexte et un environnement qui marquent les personnes ou leur laissent des traces dans un processus complexe, dynamique et évolutif (V. Mapto Kengne, 2011). Mais, leurs voix sont rarement entendues et défendues. Alors, il s'avère opportun d'interroger leur capacité de résilience afin de repérer des situations et des facteurs de différenciation qui renvoient au concept de genre en faveur de l'amélioration du

système éducatif burkinabè, notamment pour les filles et les femmes en situation d'urgence.

L'objectif de cette recherche est d'analyser les stratégies d'adaptation et de résilience des étudiantes ressortissantes et résidentes de la région du sahel face à la pression sociale et sécuritaire qui prévaut dans leur localité. De ce fait, la question centrale suivante de la recherche s'impose : Comment des filles et des femmes ressortissantes et résidentes de la région du sahel parviennent-elles à l'université face à la pression sociale et sécuritaire qui prévaut dans la région ? Dans cette étude, il sera question de la typologie des étudiantes ressortissantes et résidentes de la région du sahel, leurs trajectoires et leurs perceptions des études supérieures. A cet effet, nous avons formulé trois hypothèses. La première hypothèse stipule que les filles et les femmes ressortissantes et résidentes de la région du sahel qui poursuivent des études universitaires renvoie à un public hétérogène engagé. La seconde hypothèse sous-entend que les filles ressortissantes du sahel qui poursuivent les études ont une représentation positive des études supérieures. La troisième hypothèse stipule que, face à la pression culturelle et sécuritaire, les filles et les femmes ressortissantes et résidentes de la région du sahel qui poursuivent des études universitaires déploient diverses stratégies d'adaptations durant leurs trajectoires.

1. Méthodologie

La méthodologie de recherche est un processus essentiel pour garantir que les résultats obtenus sont valides et fiables. Elle permet de définir le cadre de la recherche

documentaire et de s'assurer que les données collectées sont pertinentes et complètes. Ce travail de recherche s'inscrit dans une approche qualitative, développant une posture socio ethnographique.

1.1 Approche ethnosociologique

L'objectif de la recherche ethnographique vise à comprendre le sens que des individus, dans une même situation, un même groupe, donnent aux événements et aux situations de leur vie quotidienne (K.Chwalisz et al. 2008). Car, pour reprendre les termes du sociologue américain H. Blumer (1969), c'est en fonction du sens donné aux choses qui les entourent que les gens orientent leurs conduites. Cette recherche comporte une visée émancipatrice en faisant connaître les stratégies d'adaptation, de résilience des étudiantes du sahel qui jusque-là, étaient restées dans l'ombre.

1.2 Outils et techniques de recherche

La recherche documentaire et les entretiens biographiques sont à la base de nos investigations. L'entretien de type biographique est important dans la pratique de la recherche d'où sa légitimité académique. Il est défini « dans une acception large, comme un entretien ouvert, approfondi et centré sur la personne » (D. Demaziere, 2005:2). Ces interviews biographiques ont été réalisées avec les étudiantes du Centre Universitaire de Dori, toutes filières confondues et avec les étudiantes ressortissantes du Sahel à Ouagadougou dans les universités publiques et privées. Notre guide d'entretien est composée des rubriques suivantes :le parcours et les motivations pour les études, la

trajectoire et les difficultés rencontrées, les entraves familiales et / ou culturelles, les entraves liées à la crise sécuritaire et les stratégies d'adaptations .

La revue de littérature permet de situer la recherche dans le contexte existant, en identifiant les théories, les concepts et les travaux antérieurs pertinents. Cela permet d'établir un cadre théorique solide et de définir les bases sur lesquelles la nouvelle recherche va s'appuyer. Cette présentation thématique de la revue littéraire ci-dessous nous a permis à travers une analyse critique de regrouper les auteurs ayant traité le thème selon leurs convergences ou leurs divergences : la scolarisation des filles au sahel, les perceptions de l'école par les communautés sahéliennes, les facteurs déterminants des abandons scolaires en Afrique, l'éducation des filles en temps de crise sécuritaire, les politiques éducatives en situation d'urgence.

1.3. Echantillonnage

Dans l'optique d'augmenter les chances de bien appréhender notre sujet, l'échantillon n'a pas été fixé au départ. Par conséquent, nous nous sommes référés au principe de saturation pour la détermination de l'échantillon. A Dori, le choix raisonné a guidé nos pas car, nous avons une connaissance de la population cible qui sont nos étudiantes. A Ouagadougou, la Coalition des Associations des élèves et étudiants du Sahel (C- AeeS) a été notre porte d'accès. Les premiers responsables de la coalition nous ont mis en contact avec les premières enquêtées et c'est de là que la boule de neige a commencé à rouler. Chaque étudiante interrogée nous met en contact avec une autre membre de la coalition. Au total, 31 étudiantes ont été interrogées soit 17

ressortissantes du Sahel à Ouagadougou et 14 étudiantes résidentes à Dori. Nous avons fait une description microsociale de quelques situations, expériences variées et histoire concrète combinée à une approche macrosociale plus large. En donnant la parole exclusivement aux étudiantes, la recherche privilégie le discours des acteurs eux-mêmes, leurs pratiques et leur vécues.

2. Théories de référence

Pour comprendre et analyser l'engagement académique au prisme du genre dans la région du sahel en période de crise sécuritaire, l'analyse se fonde sur les théories du genre et de la résilience.

2.1. La théorie du genre de J.W. Scott(2012)

La théorie du genre révèle les inégalités construites socialement, et qui distinguent l'homme de la femme, conférant à l'homme un avantage social sur la femme et de ce fait, lui subordonne celle-ci. Dans les systèmes éducatifs, cette théorie analyse comment les identités sexuelles et les rapports entre hommes et femmes sont-ils construits, et comment se transforment-ils ? J. W. Scott a imposé l'idée selon laquelle le genre ne constitue pas seulement un domaine d'investigation : c'est un instrument critique destiné à transformer la réflexion dans tous les secteurs. Pour elle, il se situe au cœur de toute relation de pouvoir et traverse l'ensemble des dynamiques à l'œuvre dans la société. (J. W.Scott, 2012).

Au Burkina Faso, le document de politique nationale genre estime que le concept doit « être analysé sous l'angle

des inégalités et des disparités entre hommes et femmes en examinant les différentes catégories sociales dans le but d'une plus grande politique sociale et d'un développement équitable » (PNG 2009 : 10). Les dimensions de ce concept sont : le patriarcat, la distinction de la responsabilité des charges familiales, la division sexuelle des rôles sociaux et du travail, les normes du mariage traditionnel... (Y.F. Bacyé, 2020). Ces dimensions genre poursuivent toujours la femme et arrivent à la saisir même aux portes des universités.

Elle est confrontée à d'énormes problèmes à savoir la pression sociale, le harcèlement sexuel, les difficultés liées au foyer, les difficultés de financement et le manque de soutien en particulier des proches. Cette description ne semble pas spécifique au Burkina Faso ou à la région du sahel, dans la mesure où le vécu du parcours académique en tant que fille ou femme présente des points communs, des invariants « nationaux » voire « universels » liés au genre en dépit des contextes socio-économiques, culturels et politiques différents des localités.

2.2 Les théories de la résilience S. Vanistendael (1986) et de J.K.M. Koffi(2010)

S. Vanistendael (1996) désigne la résilience comme « le réalisme de l'espérance », pour signifier que dans des situations extrêmes où la personne est réduite à une situation infra humaine (déportation, persécution extrême), l'espérance loin d'être une utopie, peut jouer un rôle moteur de soutien psychologique pour résister, en dépit de la forte adversité. La résignation à l'ordre de la fatalité s'opposant à la possibilité de démarrer un parcours de résilience, la résistance et le dépassement sont des étapes préalables

indispensables (K.J.M.Koffi, 2010). Ceux qui sont soumis à la force d'inertie introduite par la violence du choc traumatique et qui restent piégés dans la résignation ont peu de chances de survivre et d'initier un développement renouvelé dans la société. Ce processus de résistance et de dépassement du traumatisme qui met en marche la résilience par petits pas, correspond au tricotage de la résilience selon Boris Cyrulnik ; ce qui permet de raccommoder la déchirure (G.Gonnet et K.J.M.Koffi, 2010) afin de vivre le mieux possible malgré la souffrance inscrite dans la mémoire individuelle et collective.

Avant la crise sécuritaire, les filles et femmes du sahel vivaient déjà dans des conditions qui n'étaient pas favorables à leur accès et maintien à l'école bien qu'un début de dénouement semblât se présenter. Mais avec la crise sécuritaire, une recrudescence des phénomènes sociaux comme les mariages forcés/précoces, les grossesses non désirées/précoces, la prostitution, les cas de viols, la délinquance juvénile... intensifie leur vulnérabilité. Chaque jour avec son lot de difficultés. Dans les écoles, lors des attaques armées, elles subissent des violences morales, physiques et le harcèlement sexuel, surtout sur les trajets entre les écoles/ établissements ou dans les lieux de résidence pour celles qui habitent seules ou en groupes sans aucune protection familiale ou sociale. Par ailleurs, au sein des Personnes Déplacées Internes, les femmes cheffes de ménages, les veuves, les orphelines et les enfants chefs de ménages font face à de nouveaux défis tels que le paiement de loyer, les besoins de moyens de subsistance et de scolarisation des élèves et les difficultés d'inscription/réinscription à l'école ou à l'université. Au

regard de tous ces obstacles, on peut arriver à la conclusion que toutes celles qui abandonnent ont une bonne raison. Mais au - delà de ces justifications, des filles et des femmes sortent du lot et refusent la fatalité. Elles s'engagent à avancer dans ces troubles adienne que pourra. Comme l'a déjà souligné J.F. Kennedy (1961) « quand il est dur d'avancer, ce sont les durs qui avancent » et, c'est là que la résilience trouve tout son sens.

3. Résultats

L'analyse des résultats permet lorsqu'elle porte un matériau riche et pénétrant, de satisfaire harmonieusement aux exigences de la rigueur méthodologique et de la profondeur inventive qui ne sont pas toujours conciliables. (R. QUIVY et L. V. CAMPENHOUDT, 1995, p. 230). Ainsi, l'analyse des échanges avec les enquêtées a révélé la typologie des étudiantes ressortissantes et résidentes de la région du sahel, leurs trajectoires et leurs perceptions de l'école.

3.1 Typologie des étudiantes sahéliennes engagées dans des études supérieures

La classe sociale des parents, au sein du paysage éducatif sahélien, reflète l'inégalité des chances donc le rapport entre, d'un côté, le classement des individus d'après des caractéristiques dont ils ne sont aucunement responsables parce qu'elles leur ont été imposées à la naissance (sexe, ethnie, catégorie sociale des parents...) et, de l'autre côté, ce que la vie leur procure ensuite (R. Girod, 1989). La population étudiante engagée dans les études est

hétérogène et se décompose en trois (3) grandes catégories à savoir les « battantes », les « assistées » et les « héritières. Cette distinction permet de comprendre les réalités et les défis auxquels les étudiantes résidentes et ressortissantes de la région du sahel font face.

3.1.1 Les étudiantes battantes

La réussite représente l'objectif de l'étudiante battante malgré l'adversité dans un contexte marqué par des problèmes, des difficultés, comme un deuil qui traumatise, le déplacement interne dû aux attaques terroristes, le manque d'argent, la maladie, être femme au foyer, fille-mère... Les étudiantes "battantes" malgré les difficultés socio-économiques, sécuritaires et culturelles, continuent de se battre pour atteindre leurs objectifs académiques. Leur scolarisation est vécue dans le sacrifice, la souffrance et l'impuissance. Les facteurs de protection individuels sont décisifs. Avec relativement peu de moyens financiers et d'appui familial, ces étudiantes doivent se débrouiller et concevoir des solutions inédites afin de triompher de l'adversité. On note, en particulier, le courage et l'esprit combatif des battantes (V. Mapto Kengne, 2011). A. Diallo (2023) explique que ces jeunes femmes incarnent un modèle de résilience et d'indépendance face aux obstacles sociaux et économiques, refusant de renoncer malgré les pressions sociales et familiales. Cette catégorie d'étudiantes se subdivise en trois (3) sous-groupes à savoir les étudiantes issues des familles démunies et doivent leur accès à l'éducation aux réformes du système éducatif burkinabè (Education Pour Tous avec des faveurs distinctives pour les filles), les orphelines, les veuves d'une manière générale et

spécifiquement celles de la crise sécuritaire et les étudiantes dont les parents sont des déplacés internes.

Ces dernières, confrontées à certains obstacles en ce qui concerne l'accès à l'école, le maintien dans le système scolaire, l'orientation et la qualité des enseignements reçus, ont de bonnes raisons d'abandonner les études supérieures. Elles sont coûteuses, car les familles prennent en charge les frais d'inscription, de fournitures, de déplacements, etc. La violence ainsi que la peur de la violence dans et hors du centre universitaire, la peur des attaques des convois de ralliement du sahel vers la capitale du pays (Ouagadougou) sont des entraves à l'achèvement du cursus universitaire pour les résidentes et les ressortissantes de la Région du sahel. Mais, contre vents et marrées, ces étudiantes tiennent mordicus à leurs études. B.F, étudiante ressortissante de la région du Sahel à Ouagadougou parle de son engagement :

Je suis orpheline de père et de mère. Mon père est décédé suite aux attaques terroristes en 2019 et ma mère n'a pas supporté le coup et l'a suivi en 2020. En ce moment, je faisais mes premiers pas à l'Université. C'est à ce moment que tout s'écroule sur moi et mes espoirs s'effritent. Mais en dépit de tout, j'ai résolu de poursuivre mes études.

Dans la même lancée, O S avance :

Avec le terrorisme et son corollaire de déplacement interne de la population mes parents sont arrivés à Sebba les mains vides. Nous étions 2 filles de la localité à avoir le BAC et à

poursuivre les études supérieures à Dori. Au regard des difficultés de toutes sortes que nous traversons, ma promotionnaire a jugé bon d'abandonner les études et à se marier. Mes parents ont trouvé son option bonne et me l'a suggérée aussi. Chose que j'ai refusée car, je me suis fixée des objectifs et il n'est pas question que je ne les atteigne pas.

3.1.2. Les étudiantes assistées

Dans ce groupe d'étudiantes, nous distinguons les étudiantes assistées qui bénéficient d'un appui des parents et / ou des bonnes volontés (Etat, ONG...) et les étudiantes prodiges. Leurs parcours sont encouragés, assistés, engagés et volontaires. Pour les étudiantes assistées qui bénéficient d'un appui des parents et / ou des bonnes volontés (Etat, ONG...), les appuis montrent la place qu'occupent les chemins de la connaissance dans les représentations sociales de leurs parents ou de leurs entourages. Ils connaissent le bien fondé des études supérieures pour les filles. La plupart des assistées interrogées ont des parents qui ont un faible niveau d'instruction ou n'ont pas été à l'école mais tiennent à ce que leurs filles soient des hauts cadres de l'administration. Comme le sous-tend B.B (Etudiante ressortissante de la région du sahel à Ouagadougou) :

Mes parents n'ont pas fait l'école mais ils ont un esprit ouvert. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils ont séjourné longtemps en ville ou pas, ils ont toujours voulu que leurs enfants soient éduqués, instruits. Ils cultivent en nous l'amour

de l'école. Ils font toujours de leur mieux pour que nous ne manquions de rien sur le plan scolaire. Chaque année, ils s'assurent que leurs enfants ont une place dans une école, ont des cahiers, des livres, etc. Ces propos de mon père résonnent toujours en moi « ma fille, il faut fréquenter, il faut se battre pour aller loin à l'école ton avenir en dépend ».

La motivation est un construit théorique regroupant différentes dispositions psychologiques censées diriger et dynamiser le comportement, c'est-à-dire produire un « comportement motivé » qui se manifeste par l'engagement et la persévérance des individus face aux tâches demandées (R. Viau, 2009). Ces dispositions, ancrées au niveau attitudinal (i.e. les comportements en sont la manifestation mais elles sont fondamentalement invisibles), ont une origine qui est à chercher à la fois dans l'individu et dans l'environnement dans lequel il se situe. Elles constituent des « forces internes et / ou externes » (R.J.Vallerand et E.E.Thill, 1993, p. 18).

Contrairement à B.B., S.Z (Etudiante au centre universitaire de Dori) n'a pas de soutien parental mais bénéficie d'un parrainage :

Je suis parrainée par une ONG depuis ma classe de sixième. Donc coté scolarisation je n'ai pas de problèmes. Mes parents sont dépourvus de moyens et n'eut été ma performance à l'école, qui m'a donné droit à une bourse, y a longtemps j'avais quitté les bancs .

Ce soutien est souvent associé à une certaine forme de privilège social, même si cela ne signifie pas pour autant

qu'elles sont exemptes des pressions sociales liées à leur genre. L'absence de pression économique directe leur permet cependant de vivre leur parcours éducatif dans une relative stabilité, contrairement aux autres catégories étudiantes. Elle tire sa force des opportunités offertes par les dispositifs d'assistance pour résister aux pressions socio-économiques (K.Traoré, 2020)

Les étudiantes prodiges, ce sont des étudiantes qui travaillent à temps plein et étudient. A un moment de leur parcours scolaire ou académique, elles ont été contraintes à quitter l'école. Mais, au regard de leurs potentiels, de leurs désirs ardents pour les études ou d'une quelconque source de motivation, elles ont repris le chemin de l'école une fois la stabilité retrouvée. Ces dernières utilisent soit les revenus de leurs emplois pour financer leurs études ou comptent sur le soutien d'un (e) proche. Ce qui amène à conclure qu'elles sont assistées par leurs revenus ou un (e) proche. L'objectif de ces dernières, en reprenant les études, est de changer de voie, gagner en compétences, redonner du sens à leur travail...

3.1.3 Les héritières

Les héritières comme leur nom l'indique ont des parents instruits. Ils sont allés loin dans les études et connaissent le bien -fondé de l'école. De ce fait, ils n'hésitent pas à miser tous les moyens nécessaires pour la réussite de leur progéniture. Ces étudiantes ont de meilleures chances de faire de longues études. B.S.(Etudiante, ressortissante de la région du sahel à Ouagadougou) confirme :

Je viens d'une famille d'intellectuels. Ma mère est enseignante-chercheuse, mon père

architecte et ma sœur aînée médecin. J'ai de bonnes raisons pour aller loin dans les études. Tout mon entourage (les professeurs, la famille, les ami (e) s) m'encourage. Alors pourquoi ne pas faire mieux que les parents ? Je me suis fixée un tel objectif. C'est ce qui me fait avoir du cran, du zèle.

Les buts poursuivis par un individu durant l'exécution d'une tâche ont nécessairement un impact sur son comportement. Le concept de « buts d'accomplissement » (C.S.Dweck et E.L. Leggett, 1988) forme un cadre adapté pour comprendre la manière dont une tâche est abordée et explique en partie l'engagement cognitif et la persévérance. Ces buts sont toujours relatifs à des situations où l'action à mener va déboucher sur une évaluation en matière d'échec ou de réussite par soi-même ou par les autres (L. Cosnefroy, 2011).

3.2 Les représentations sociales des études pour les étudiantes

Les représentations sociales résultent «de la réalité de l'objet, de la subjectivité de celui qui la véhicule et du système social dans lequel s'inscrit la relation sujet-objet» (J-C.Abric 2003, p65). Elles sous-tendent un ordre symbolique qui reproduit la dynamique sociale. Les représentations sociales positives des études et à travers l'accumulation des échecs et des difficultés permettent de donner sens aux efforts et au combat pour la poursuite du trajet.

3.2.1 Les études supérieures de la femme sahélienne : une force libératrice

Les raisons de l'engagement des femmes sahéliennes dans les études supérieures sont explicitées en termes personnels ou de situation individuelle mais aussi par un argument général qui plaide la cause de la femme. Les enquêtées révèlent une volonté d'une remise en cause des conditions socio-économiques, professionnelles et politiques des femmes dans la société sahélienne voire burkinabè. Leurs ambitions d'agir dans les actions stratégiques explicitent de ce fait la visée originelle de transformation de la société.

- Promotion des femmes

Au Burkina Faso d'une manière générale et spécifiquement au sahel, bien qu'il n'y ait pas de barrière établie, les études supérieures restent la portion des hommes. Les normes sociales qui renforcent les préjugés sexistes sont extrêmement prédominantes. Alors, les sahéliennes qui s'y aventurent se battent continuellement pour améliorer leur quotidien. Elles avancent sur ce long chemin parsemé d'embûches dont l'issue leur ouvrira une porte de salut. Les propos de K.O (Etudiante ressortissante du sahel à Ouagadougou) traduit son engagement :

Dans ma communauté, les normes sociales et de genre restrictives alimentent les perceptions autour de la valeur de l'éducation des filles et influencent les investissements et le soutien à l'éducation des filles au niveau des ménages et des communautés. Dans ma famille, je suis la seule fille pour le moment à embrasser les études doctorales. J'ai alors la lourde responsabilité de

prouver aussi bien à ma famille qu'à ma communauté que la femme est intelligente tout comme l'homme et de tracer des sillons pour mes sœurs. Ce n'est pas facile mais j'irai jusqu'au bout. Incha' Allah 1le succès sera au rendez-vous.

Tout comme cette enquêtée, la grande majorité des étudiantes ressortissantes et résidentes du sahel perçoivent les études supérieures comme un moyen d'établir l'égalité des genres. Elles sont comme une réponse pour corriger des normes sexistes néfastes et des inégalités de pouvoir. L'éducation transformative des genres va au-delà de l'accès à l'éducation pour les filles et les femmes, tirant parti de l'ensemble du système éducatif pour transformer les normes et stéréotypes néfastes. Il remet en question la dynamique du pouvoir et donne aux parties prenantes les moyens de favoriser un environnement de justice entre les sexes (UNICEF et al., 2021) et favoriser l'ascension sociale de la femme.

3.2.2 Les études supérieures de la femme : un ascenseur social

Pour les étudiantes sahéliennes, surtout les « battantes » et les « assistées », les études supérieures de la femme sont perçues comme un des principaux leviers de l'ascenseur social, c'est-à-dire le mécanisme par lequel elles peuvent améliorer leur position sociale. L'université est perçue comme un levier d'égalité des chances, permettant aux

¹ Selon les recommandations des projets correspondants. Incha' Allah est une transcription francophone de la formule arabe (ar) **إن شاء الله** (In Shaa Allah en translittération baha'ie) qui signifie « si Dieu le veut » **« si Dieu le permet »**. Ce terme est utilisé par la plupart des musulmans.

femmes de grimper dans l'échelle sociale et d'améliorer leurs conditions de vie. Elle est considérée comme l'institution par excellence qui permet de réaliser une possible ascension sociale. Alors, « il revient aux femmes d'être, au premier chef, les artisans des changements pour l'amélioration de leur situation. La société burkinabè confère aux diplômés une place prééminente, et que le destin des individus est largement suspendu à leur carrière scolaire. Ainsi, les diplômés universitaires d'une femme de la petite ou basse classe peuvent la propulser dans la classe supérieure.

Cet espoir me galvanise dans mes études et j'ai foi qu'un jour Incha' Allah ma situation économique et sociale va changer. Je ferai partie de ceux ou celles qui pourvoiront aux besoins de leurs familles sans trop de soucis . M. F (Etudiante ressortissante du sahel à Ouagadougou).

Les étudiantes ressortissantes de la région du Sahel à Ouagadougou et les étudiantes du Centre universitaire de Dori ont des représentations sociales positives de l'école et de l'avenir bien ancrées dans leur conscience. Elles étudient pour devenir autonomes, restituer un honneur, lutter contre les préjugés sociaux des membres de leur famille qui les considèrent comme des êtres à reléguer au second rang. Elles se battent pour surmonter l'adversité et s'affirmer au sein de l'école en se projetant dans la société et l'avenir. Alors, comment y parvenir?

3.3 Stratégies d'adaptation et / ou de résilience

Les filles qui entreprennent et poursuivent des études universitaires sont vues comme des modèles pour la gent féminine au Burkina Faso. Elles sont qualifiées de courageuses et d'ambitieuses (A. Sia, 2017) surtout, celles de la région du sahel en proie aux attaques terroristes depuis 2016. Entre espoir et résilience dans un environnement complexe, ces dernières incarnent une résistance face à l'obscurantisme pour leur droit à l'éducation.

3.3.1 Le mariage comme stratégie de résilience ?

Dans de nombreuses cultures du Sahel, le mariage précoce est un rite de passage qui conditionne la place des femmes dans la société. « Dès que tu as 12 ans, on commence à dire qu'un tel est venu pour te marier. Quand tu refuses, c'est tendu avec la famille. Elle te met une pression qui t'empêche de bien te concentrer sur tes études. » A.O (Etudiante au centre universitaire de Dori). Cette pression sociale est renforcée par les attentes de genre, qui font peser sur les filles la responsabilité de préserver l'honneur familial. Et généralement, beaucoup de jeunes filles mariées finissent par abandonner. Les mariées qui poursuivent leurs études jusqu'à l'université le font avec beaucoup de peines car, le problème de la conciliation vie de couple et activités scolaires ou universitaires se pose avec acuité. Mais, dans ses temps de crise sécuritaire pour plusieurs enquêtées, tout comme un paradoxe, le mariage peut se présenter comme une stratégie de résilience à condition que le choix soit bien opéré. C'est ce qu'affirme D.B (Etudiante au Centre universitaire de Dori) :

J'avais résolu d'avoir au moins la licence avant de m'engager dans les liens du mariage. Mais la crise sécuritaire avec son corolaire de déplacement interne, mes parents qui soutenaient mes études se retrouvent dans des conditions de vie extrêmement difficiles. Leurs ressources économiques sont limitées. Ce qui affecte leur capacité à financer l'éducation de leurs enfants, et en particulier celle des filles. Alors, pour ne pas abandonner les études, je me suis mariée avec un jeune commerçant avec des closes bien claires : me soutenir dans mes études. Mais jusque-là, il tient à sa promesse.

Dans la même lancée, H. F. sous-tend :

Je me suis mariée à ma classe de 4ème avec un professeur de lycée (mon cousin) qui a décidé de me soutenir dans mes études au regard des ressources limitées de mes parents. Présentement j'ai deux enfants mais mes études vont bon train car, son soutien est inestimable. Peut-être c'est ça vous appelez la résilience.

La résilience comme « une réalité de vie » ou comme « le réalisme de l'espérance » se construit donc au sein de la société. Elle ne peut donc être exclusive, mais plutôt d'un impératif inclusif, notamment en termes de soutenabilité du développement ; car les vulnérabilités associées aux aléas naturels ou sociétaux (guerre, persécution, inégalités, ...) produisent des effets autant écologiques, qu'économiques et sociaux (K.J.M. Koffi, 2010). Au regard de tous les obstacles, qu'endurent les étudiantes sahéniennes on peut

arriver à la conclusion que toutes celles qui abandonnent ont une bonne raison. Mais au-delà de ces justifications, des filles et des femmes sortent du lot et refusent la fatalité. Elles s'engagent à avancer dans ces troubles adienne que pourra. Comme l'a déjà souligné J.F. Kennedy (1961) « quand il est dur d'avancer, ce sont les durs qui avancent » et, c'est là que la résilience trouve tout son sens

3.3.2 Etudier tout en travaillant

Concilier vie estudiantine et vie professionnelle est le quotidien de plusieurs enquêtées. Elle est aussi une stratégie sine qua non pour la poursuite des études.

- Les stratégies liées aux activités commerciales

Pour certaines étudiantes enquêtées, exercer une activité de commerce parallèle aux études est une question de survie et les raisons divergent d'une étudiante à l'autre. Pour P.O (Etudiante résidente du sahel à Ouagadougou),

L'insuffisance de l'aide et les subventions de l'Etat, sur certaines prestations sociales et de soutien, m'ont poussé à entreprendre la vente des unités de communication. Etant orpheline de père, Je suis consciente des problèmes que ma mère a pour gérer la scolarité de mes frères et sœurs. Alors, j'ai décidé de voler de mes propres ailes en assurant mes études par mes propres moyens. Mais *Inch' Allah* j'arrive à joindre les deux bouts et à porter de temps à temps secours à la mère .

Quant à K.T (Etudiante au centre universitaire de Dori), le veuvage et la situation vulnérable de ses parents l'ont poussée au commerce.

Avec l'avènement de la crise sécuritaire, tout le bétail de mon père a été volé par les groupes armés terroristes. En 2021 mon mari (Force de Défense et de sécurité) est tombé au front. Sans aucun soutien et dans la pleine volonté de poursuivre mes études, je n'ai pas d'autres choix que de me battre. C'est ainsi qu'en 2022, j'ai ouvert un kiosque de vente de jus, de dêguê², Yaourt, Gappal³ et gâteaux avec l'appui d'une ONG de la place.

Tout comme ces étudiantes, plusieurs étudiantes du Sahel à Ouagadougou comme à Dori concilient études et exercice du petit commerce qui pour joindre les deux bouts. Ces dernières se sont accrochées à une conception toute moderne des études, celle de l'émancipation des contraintes associées à leur identité de genre, au statut socioéconomique de leur famille, aux limites de leur milieu de vie. Une université qui permet la conciliation vie familiale - vie professionnelle dont les retombées peuvent être bénéfiques à l'étudiante tout au long de son cursus universitaire et au-delà.

- Réussir ses études tout en étant dans le secteur formel

Certaines étudiantes enquêtées ont deux casquettes : celle du fonctionnaire dans le public ou le privé et celle de l'étudiante. Cette catégorie d'étudiant est composée

² Dêguê : couscous du petit mil au lait

³Gappal : Boisson locale prisée dans la localité faite à base du lait et de la farine du petit mil

d'adultes déjà entrées dans la vie active et qui sont à la quête de nouvelles compétences afin de sécuriser ou optimiser leur parcours professionnel. D.B (Etudiante ressortissante du sahel à Ouagadougou) relate sa situation : « Je travaille dans une association féminine comme secrétaire pour soutenir mes parents dans le financement de mes études et quand j'ai devoir et même certains cours je demande l'autorisation pour me rendre à l'université». Dans la même lancée, S.D (Etudiante au centre universitaire de Dori) sous-tend : « En plus de mes études, je travaille à la radio, bon ! Je ne vais pas dire que je gagne beaucoup mais le peu que je gagne me suffit pour me besoins vitaux ». C'est également le cas de O.E (Etudiante / fonctionnaire au centre universitaire de Dori) qui concilie vie professionnelle, vie familiale et vie estudiantine :

On évoque souvent la double journée de travail des femmes mères et épouses fonctionnaires. Dans mon cas, il s'agit plutôt d'une triple journée. Je suis mère de famille, professeur d'école et étudiante. Je me déchire entre ses trois fonctions par jour. Aucune de ses fonctions ne peut attendre pour le moment. Je vous explique. Pour mon statut d'épouse et de mère je l'assume parce que je suis dans une société où il est inadmissible pour une fille d'un certain âge d'être célibataire. Je suis professeur d'école car contrainte au mariage après mon BEPC, je n'avais pas d'autres choix que de trouver un emploi pour subvenir à mes besoins. Après cinq (5) années d'abandon, j'ai repris le chemin de l'école avec le peu de moyens que me procure mon emploi même

si c'est avec difficultés. Laquelle, je peux mettre en baille ? Je ne vois pas.

Le recours à de petits boulots, bien que souvent peu rémunérateurs, peut être un moyen pour les étudiantes d'éviter une rupture sociale et de maintenir une forme d'autonomie (S. Paugam, 1993). Il révèle le désir des étudiantes à contribuer aux financements de leurs études, à s'émanciper et leur détermination face à l'adversité dans l'atteinte de leurs objectifs. Ainsi, l'intermittence entre les études et la recherche de revenus pour financer ses études est une réalité pour de nombreuses étudiantes, à ressources limitées. Il leur revient de trouver des solutions individuelles pour pallier le manque de soutien institutionnel ou familial (M. Duru-Bellat, 2015), Cette alternance montre la résilience et les compétences en gestion du temps chez les étudiantes. Comme le souligne B. Maggi (2003) jongler entre travail et études demande une gestion du temps rigoureuse et une organisation efficace, ce qui constitue une forme de compétence précieuse, surtout dans des contextes précaires. Elles s'adaptent à des situations complexes pour pouvoir poursuivre et financer leurs études, malgré les conditions socio-économiques difficile.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'analyser les stratégies d'adaptation et / ou de résilience des étudiantes ressortissantes et résidentes de la région du sahel face à la pression sociale et sécuritaire qui prévaut dans leur localité. Ainsi, nous avons formulé trois hypothèses. La première hypothèse stipule que les filles ressortissantes du sahel qui

poursuivent des études universitaires renvoie à un public hétérogène engagé. La seconde hypothèse notifie que les filles ressortissantes du sahel qui poursuivent les études ont une représentation positive des études supérieures. La troisième hypothèse spécifie que, face à la pression culturelles et sécuritaire, les filles et les femmes ressortissantes et résidentes de la région du sahel qui poursuivent des études universitaires déploient diverses stratégies d'adaptations durant leurs trajectoires.

Être étudiante au Centre-Universitaire de Dori ou étudiante ressortissante de la région du sahel à Ouagadougou en ces temps de crise sécuritaire révèle de la volonté, de la détermination, de la résistance, de la personnalité en un mot de l'engagement. Ces engagées tirent leurs énergies de la représentation positive des études supérieures comme un outil d'émancipation et d'affirmation. Émancipation des contraintes associées à leur identité de genre, au statut socioéconomique de leur famille, aux limites de leur vie. L'analyse des récits biographiques révèle trois groupes d'étudiantes dont le dénominateur commun est la résilience : les battantes, les assistées et les héritières. L'endurance dans les épreuves, la combativité de ces dernières sont des lampadaires qui éclairent les voies aux élèves, aux étudiant (e) s, notamment ceux ou celles vivant dans les zones à déficit sécuritaire et fragilisé(e)s par le poids des contraintes.

De cette étude se dégagent des perspectives pour le maintien des filles dans le système scolaire voir académique. Pour encourager les filles à poursuivre les études de longue durée, certes, leur offrir des bourses d'études, alléger leurs tâches ménagères s'avèrent nécessaires mais, les résultats

de cette étude montrent aussi que lorsque les filles travaillent et sont financièrement autonomes elles parviennent à financer leurs études et à se maintenir dans le système académique. Le travail ou « petit job » générateur de revenu comme stratégie de maintien des filles à l'université est une piste de recherche à explorer. Aussi, en ces temps de crise sécuritaire, les filles ont besoin d'un accompagnement psychosocial qui les rassure d'un lendemain meilleur et qui cultive la confiance en soi. En effet, toutes celles qui persèverent dans ces moments difficiles croient en l'avenir. Pour ce faire, il est du ressort des gouvernant-es de mettre en place des mesures positives d'accompagnement pour éviter aux étudiantes en fin de formation de longues attentes dans le couloir de l'emploi ou l'auto-emploi.

Références bibliographiques

ABRIC Jean - Claude, 2003. Méthodologie de recueil des représentations sociales. In, J.-C. Abris (dir.). Pratiques sociales et représentations (pp. 59-82). Paris: P.U.F

ACTION EDUCATION, 2019. Burkina Faso : « Apprendre pour changer » et lutter contre l'analphabétisme féminin. <https://action--education-org.translate.goog/ch/en/burkina-faso-learning-to-change-and-control-womens-literacy/?> Consulté le 20 mai 2024

BAUX Stéphanie, 2007. Les familles lobi et l'École : entre rejets mutuels et lentes acceptations Socioanthropologie du système scolaire et des pratiques familiales de scolarisation

au Burkina Faso, Thèse de doctorat en Sociologie, École des Hautes études en Sciences sociales, Tomes 1 et 2.

BLUMER Herbert, 1969. *Symbolic Interactionism : Perspective and Method*, Upper Saddle River, New Prentice-Hall.

CHWALISZ Kathleem, SHAH Shectal et HAND Kayla M., 2008, « Facilitating rigorous qualitative research in rehabilitation psychology », *Rehabilitation Psychology*, vol. 53, p. 387-399.

DEMAZIERE Didier, 2005. *Pratique de l'enquête et usages de l'entretien (biographique) en sociologie*. Grenoble : COLLOQUE » ANALYSE SECONDAIRE EN RECHERCHE QUALITATIVE ».

DOUMBIA Habibatou, 2010. Le décrochage scolaire et le destin des filles au Mali de 1995 à 2005, Thèse de doctorat, sociologie, Paris 8.

DWECK Carol S. et LEGGETT Ellen L., 1988. A social-Cognitive Approach to Motivation and Personality. *Psychological Review*, 95, 256-273. DOI : [10.1037/0033-295X.95.2.256](https://doi.org/10.1037/0033-295X.95.2.256) Consulté le 2 octobre 2024.

FISAYO-BAMBI Jerry, 2021, « *Stronger Together* » du projet SWEDD autour du thème - Education des filles et leadership féminin.
<https://fr.africanews.com/2021/10/02/la-scolarisation-des-filles-levier-de-developpement-au-sahel-inspire-africa/>. Consulté le 26 février 2024.

GAGNON Claudette, 1998. La dynamique de la réussite scolaire des filles au primaire : les motivations et les enjeux des rapports sociaux de sexe. *Recherches féministes*, 11(1), 19-45. <https://doi.org/10.7202/057965ar> Consulté le 15 avril 2024

GONNET Giovanni et KOFFI K. Jean Marcel, 2010. Résiliences, cicatrices, rébellion. Paris : L'Harmattan.

GRAWITZ Madeleine, 2001. Méthodes des sciences sociales, 11^{me} éd., Dalloz, Paris.

KOFFI K. Jean Marcel, 2010, « Qu'est ce que la résilience ? » in Gonnet G. & Koffi K.J.M. Résiliences, cicatrices, rébellion. Paris : L'Harmattan, pp.95-147

MAKHUBU P. Lydia, 1998, « Le droit à l'enseignement supérieur et à une chance égale notamment pour les femmes : le défi de notre temps » in *enseignement supérieur en Afrique : réalisations, défis et perspectives*, Dakar, UNESCO, pp 539-558.

MAKHUBU P. Lydia, 1998. Ethique économique, fondements anthropologiques. Paris :L'Harmattan.

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT DE BASE ET DE L'ALPHABETISATION (MEBA), 2012. Programme de développement stratégique de l'éducation de base (PDSEB) Burkina Faso, période : 2012 - 2021: version finale.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ALPHABETISATION ET DE LA PROMOTION DES LANGUES NATIONALES, DIRECTION GENERALE DES ETUDES ET DES STATISTIQUES SECTORIELLES (MENAPLN / DGESE), tableau de bord des enseignements post-primaire et secondaire année scolaire 2021/2022, Burkina Faso.

PAUGAM, Serge, 2012, « Introduction - L'enquête sociologique en vingt leçons », dans : Serge Paugam éd., *L'enquête sociologique*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 2012, p. 1-4. DOI : 10.3917/puf.paug.2012.01.0002. URL :

<https://www.cairn.info/l-enquete-sociologique--9782130608738-page-1.htm> Consulté le 5 mars 2024.

PILON Marc, 2000. *Ménages et familles en Afrique subsaharienne ; d'un village à la capitale, entre permanence et changement .l'exemples de la société Moba Gourma au Togo ;* thèse de doctorat de démographie à l'université de [paris](#).

SCOTT Joan Wallach, 2012. *De l'utilité du genre*, Paris, Fayard

SIA Augustine, 2017. Conditions socio-culturelles et réussite des étudiantes enceintes, mères et/ou vivant en couple de l'Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO. Mémoire de maitrise

SORE Zakaria, 2015. Massification scolaire, rapport au savoir et qualité de l'enseignement primaire dans la commune rurale Rambo (province du Yatenga, Burkina Faso). Thèse unique de doctorat de Sociologie, Université de Ouagadougou.

THEORET Manon, HRIMECH Mohamed, GARON Roseline et CARPENTIER Amylène, 2003. Analyse de la résilience chez les personnels scolaires œuvrant en milieux défavorisés: Vers des pistes pour une intervention de soutien. Rapport de recherche. Comité de gestion de la taxe scolaire de l'Île de Montréal, Québec

Traoré Kalifa, 2020. L'impact des aides financières sur la scolarisation des jeunes filles au Burkina Faso. Revue Burkinabè d'Education, 12 (1), 23-37

UNESCO, 2022 . Rapport mondial de suivi sur l'éducation 2022 : Enjeux éducatifs dans les contextes de crise et d'insécurité. UNESCO publishing.

UNICEF, PLAN INTERNATIONAL et UNGEI 2021. Éducation transformatrice en matière de genre : Note www.ungei.org/publication/gender-transformative-education Consulté le 25 juillet 2024

VALLERAND Robert J. et THILL Edgar E., 1993. Introduction au concept de motivation. In J. Vallerand & E. E. Thill (éd.), Introduction à la psychologie de la motivation. Laval, Québec : Éditions Études vivantes-Vigot.

VANISTENDAEL Stefan, 1996, « La résilience ou le réalisme de l'espérance. Blessé mais pas vaincu », Les cahiers du BICE (Bureau international catholique de l'enfance), Genève.

VIAU Robert 2009. La motivation en contexte scolaire (vol. 1-1). Bruxelles : De Boeck.

ZAZZO Bianka, 1993, « 3 - capacités et performances », dans : *, féminin-masculin à l'école et ailleurs.* sous la direction de zazzo bianca. paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Croissance de l'enfant genèse de l'homme », p. 59-85. URL :<https://www.cairn.info/feminin-masculin-a-l-ecole-et-ailleurs--9782130452744-page-59.htm>. Consulté le 20 mai 2025.